

FESTIVAL « SA M'AIM » 2014

Centre Culturel Lucet Langenier à Saint-Pierre.

La « **Tribune des Tréteaux** » était dans la salle...

De quoi peut-on, ou non, rire ? Jusqu'où l'humour peut-il aller démanteler les schémas reçus du respect de l'Autre ? Bien des comiques de profession en ont fait l'expérience et l'on se souvient du Professeur Choron répliquant un « Qu'ils crèvent ! », en parlant des malades du SIDA, devant le président, maintenant décédé, de l'association Act Up... Alors les excuses suivirent, peu glorieuses.

Mais il est un humour polémique, contestataire, iconoclaste, qui a toujours eu sa place comme un contre-pouvoir de la rue ou des scènes de spectacle et qui se révèle résolument salutaire. Et particulièrement jubilatoire. Pensons à Nicolas Bedos, à Jérémy Ferrari. Et comment ne pas saluer Guillaume Batz qui tourne en dérision son propre handicap, la si déformante « maladie des os de verre » ?

Que penser alors de la représentation « Dame Pipi », création de la compagnie des Doux Dingues ?

Le *pitch*, car on ne parlera pas ici d'argument de la pièce, est simple : une femme en blouse, chargée de l'entretien des toilettes dans un aéroport, voit défiler toutes sortes de voyageurs et se retrouve flanquée d'une fillette désœuvrée dont la maman est femme de ménage d'origine roumaine, un peu plus loin dans le hall.

Bien sûr, un emploi aussi peu reluisant l'a menée à un regard acerbe, pas de pitié, elle fait partie des « petits » de la « fracture sociale » ; elle a le verbe haut et une bonne copine qui la remplace pendant sa pause : un franc-parler plein de gouaille, une articulation à la Arletty, elle en aurait presque une « gueule d'atmosphère ». D'ailleurs, « ça sent » et il y a une fuite.

Sa lecture d'une revue « people » est sans cesse interrompue par une succession de gens, des « fâcheux » qui viennent troubler sa tranquillité amère : plombier qui lui donne une leçon comparative sur la qualité des sanitaires, bourgeoise mijaurée accro à l'hygiène, vieux fou hirsute défenseur des droits de l'Homme, « travelo » mal rasé qui exhibe son anatomie velue, prêtre à la croix ostentatoire et aux appétits bien peu chastes, vieux couple en pleine hystérie de scène de ménage, duo de touristes chinois, S.D.F. qui chantent leur rengaine sur « les cons qui prennent l'avion ».

Une kyrielle de personnages hyper-typés, noyés dans une caricature pesante. Rien ne nous est épargné des clichés les plus rebattus, des poncifs de la bonne rigolade scatologique,

avec description des excréments, petit cours à l'appui sur les aboutissements digestifs de tout régime alimentaire.

Et c'est long, c'est bien long, ce vieil humour potachique. L'auteur voulait-il faire le malin, choquer l'imbécile repu qui vient au théâtre éructer un trop plein dinatoire (comme l'écrivit Thomas Bernhard), jouer au perpétuel enfant qui remettrait à la sauce adulte de bonnes vieilles histoires rodées en cours de récréation ?

Cette verve grossière, délibérément antilittéraire, est tellement démodée ! On est déjà allé tellement plus loin dans la provocation, le blasphématoire, la profanation. Ce n'est malheureusement qu'un texte commun, banal à souhait, si prévisible que le rire ne peut même pas nous venir aux lèvres.

Les spectateurs ne méritent-ils donc que cela ? Et les amis qui ont fait la claque dans la salle n'avaient-ils pas droit à beaucoup mieux, par simple respect de leur présence, de leur assiduité ?

Les comédiens se sont donné beaucoup de mal, ils étaient omniprésents, à bout d'énergie dans des rôles qui n'étaient que petites mascarades surjouées. Quel dommage, quel gâchis... Eux aussi méritent beaucoup mieux.

Mais tout cela n'est pas grave. Ce n'est qu'un moment, mais nous ne vous dirons pas merci. Nous oublierons, vous aussi.

Souhaitons nous rencontrer pour des représentations abouties et que l'on ait le plaisir de saluer le théâtre dans sa bouffonnerie drolatique et dans l'insolence qui peut être la sienne lorsque les mots portent.

Nous ne vous tiendrons pas rancune d'avoir dû être là. Vous avez forcément de la générosité à nous faire partager, à l'aune du respect qui est dû à quiconque vient vous applaudir sur scène.

Halima Grimal